

# *Le souffle des hautes cimes*

*I*

*Amis, partons ; il en est temps,*

*Avant que paraisse l'aurore,*

*Avant que l'astre du jour dore*

*Les sommets éclatants.*

*Oh ! qu'ils sont doux les charmes du matin,*

*Quand tout s'éveille à l'éclat incertain*

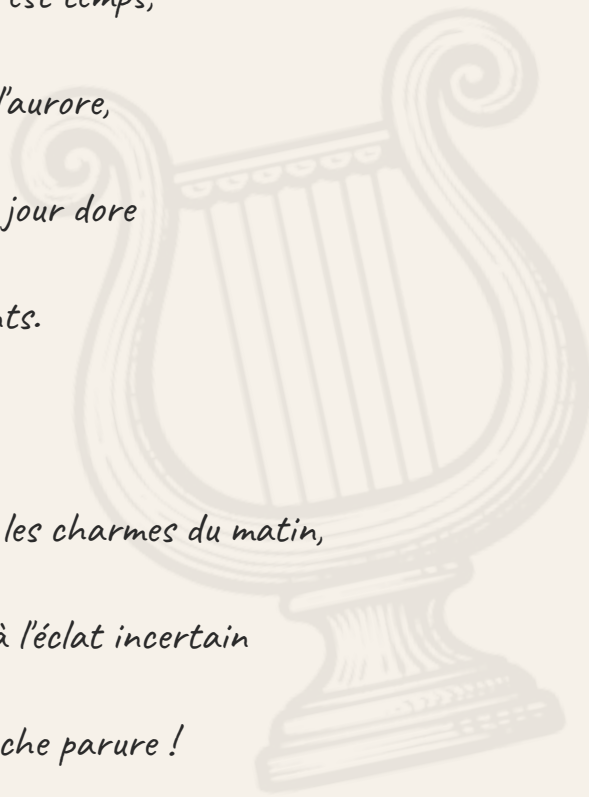
*De l'aube en sa blanche parure !*

*J'aime à m'ébattre, ô nature ! en ton sein,*

*Quand la rosée et fraîche et pure*

*Baigne ton front serein.*

*Lors tu me dis : « Au pauvre cœur*



Le ciel, au matin de la vie,  
Verse aussi la source bénie  
D'un courage vainqueur. »

Ah ! sur nous tous, coulez, célestes pleurs  
Ne laissez pas se flétrir en nos cœurs  
Des nobles vœux la fleur première ;  
Reste avec nous, jeune et fidèle espoir,  
Répands ta force et ta lumière  
Sur nos pas jusqu'au soir !

## II

Laissons, laissons le grand chemin  
Où, si pressé, le flot humain  
Vole au plaisir, court aux affaires.  
Plus haut, plus loin, allons chercher

*La paix qui semble se cacher*

*Aux pentes des monts solitaires.*

*Dans ces prés que rien ne flétrit*

*Coule une source qui guérit*

*Les tristes langueurs de ton âme.*

*Là, sous l'ombrage des grands pins,*

*Tu cueilleras à pleines mains*

*Pour tes ennuis un sûr dictame.*

*Vers les horizons radieux*

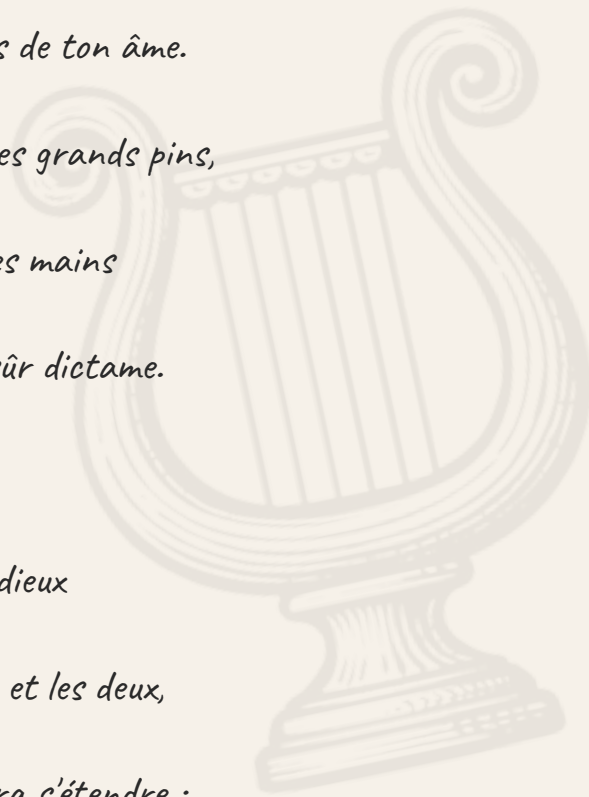
*Qui joignent la terre et les deux,*

*Là, ton regard pourra s'étendre :*

*Et quand ton cœur, en haut porté,*

*Jusques à Dieu sera monté,*

*Tu ne voudras plus redescendre.*



*Mais, hélas ! rude est le chemin.*

*Déjà la fraîcheur du matin*

*Aux feux du jour cède l'empire.*

*Gais refrains et joyeux propos,*

*Du chant des oiseaux doux échos,*

*Sur nos lèvres, tout, tout expire.*

*Courage, enfants, il faut monter ;*

*Au prix d'obstacles à dompter*

*La palme veut être conquise.*

*Là-haut, repos et liberté ;*

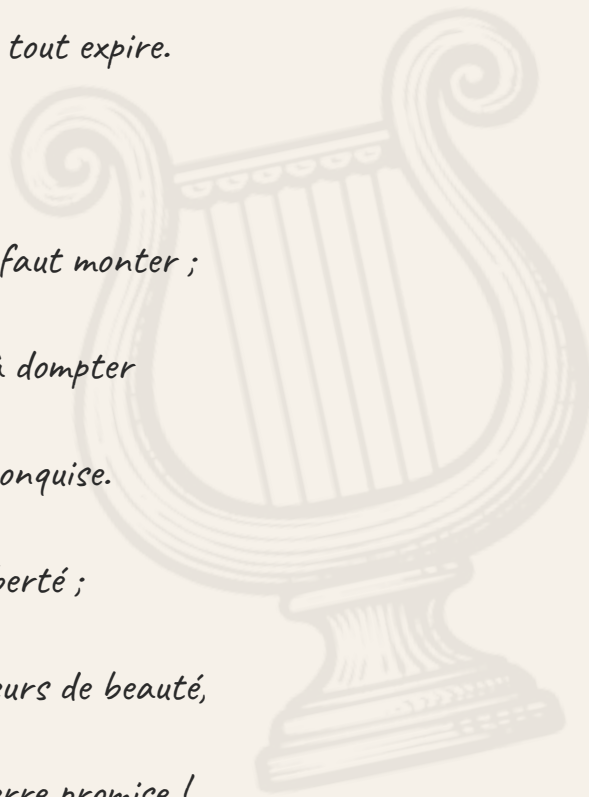
*Là-haut, ciel pur, fleurs de beauté,*

*Aux nobles cœurs, terre promise !*

*Courage, enfants, encore un pas ;*

*Déjà sur tous ceux qui sont las*

*Descend le vent frais de la cime,*



*Souffle pur, qui fait oublier*

*Les aspérités du sentier*

*Au voyageur qui se ranime.*

### *III*

*Monter, monter, – plus haut que le sommet désert,*

*Plus haut que l'aigle, encore, qui dans l'azur se perd,*

*C'est la loi de notre âme et sa route bénie.*

*Malgré la sombre nue, et plus haut qu'un ciel bleu,*

*S'élever jusqu'au vrai, s'élever jusqu'à Dieu,*

*C'est le mot de la vie.*

*Comme sur l'Alpe, ici, bien rude est le sentier ;*

*On croit toucher au but; soudain se dresse, altier,*

*Sur la cime vaincue, encore un mur de glace.*

*Mais pour le pèlerin, qui marche avec ardeur,*

*Il est un souffle, aussi, que donne le Seigneur,*

*C'est l'Esprit de sa grâce.*

*Divin Esprit, Esprit de lumière et d'amour,*

*Descends, descends sur nous; viens guider chaque jour*

*De nos pas vers les cieux la course haletante,*

*Et sur nos tristes fronts, dans notre faible cœur,*

*Répands sans te lasser, répands du Rédempteur*

*La vertu triomphante !*

*Henri Durand (1818-1842)*

